

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Vendredi 14 Septembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Vendredi 14 Septembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-09-14

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond vendredi le 14 septembre 1849

J'ai vu hier lord John. Mauvaise nouvelle de Paris, Le général Changarnier a dit à lord Normanby qu'on se battrait encore vers la fin d'octobre. Que faire que devenir ? Molé est un critique de la lettre du Président. Il approuve le fond, mais pour tout

le reste il dit que c'est le bon moyen de ne pas arriver à son but, et que l'affaire est complètement manquée par la France. Certitude que Molé prendra les affaires ; lui, Thiers, Falloux. Falloux l'homme important de France, car il dispose de toute la portion religieuse du pays. Conviction intime qu'on passera à l'Empire. J'ai eu à dîner chez moi Hier lady Alice, Mad. de Caraman, Lord Somerton & [?] Byug. Le soir comme de coutume chez Delmas de la musique. Cet aveugle m'a remis entrain. C'est son seul plaisir, et à force de jouer, je reprends ma mémoire et mes doigts. Le temps est devenu froid, je m'y résignerai avec plaisir si cela nous débarrasserait du choléra. Lady Holland est décidément arrivée, mais on dit que le mari n'a jamais été malade. Elle ne m'a pas donné signe de vie encore.

1 heure. Quelle intéressante lettre que la vôtre du 11 & 12. Paris se complique, & certainement il y aura des bourrasques, peut être des orages. Cela m'importe peu tant qu'il n'y a pas d'orage dans la rue. Je ne connais pas de bon contré parapluie contre cela Vous me paraissez si bien au courant que vous saurez me dire quelque chose ainsi sur les projets des rouges. Adieu. Adieu Les yeux vont mieux, comme vous voyez, mais il faut que je les ménage beaucoup. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Vendredi 14 Septembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-09-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3120>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi le 14 septembre 1849

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBroglie

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Richmond Vendredi le 14 Septembre ²⁴⁸¹
1849.

j'ai vu hier Lord John. Maussin
nouvelle de Paris. Lef. (Paupe)
- nous a dit à Lord Normanby
qu'on se battait encore ~~de~~
la fin d'octobre. que faire,
que devenir?

Moli' est un critique de la
lettre du Président. il approuve
le fond, mais pour tout le
reste il dit: peut-être bon
moyen de ne pas arriver
à son but, et peut-être
un complètement vain
par la forme.

certitude que Moli' prendra
les affaires; lui, Thiers, Falloux.
Falloux l'homme important

mêlé d'une dépendance si absolue. Je suis en ce
bien loin aujourd'hui d'espérer beaucoup de
mon pays. Mais je le connais. Il a des
retours subits qui mettent fin brusquement
à ses plus profondes léthargies. Je me suis
trompé pour m'être fié à sa sagesse. C'est
qui se finit à son abaissement de toujours
de même.

Il me parait pourtant probable que
Russeau résistera aux attaques dirigées
contre lui, et que le cabinet n. sera que
partiellement modifié. Personne, j'a vu,
le répète, ne croit ce que croit Morus.
Cependant ce qui est le probable n'est pas
tout le possible.

Plusieurs de mes journaux me
manquent ce matin. Adieu, adieu.
J'espère que votre lettre, qui me fait tant
de plaisir, n'aura pas fait de mal à
vos yeux. Adieu, adieu, de tout.

Je suis bien fâché que
lord Beaussant ne revienne pas à Richmond.

Vous m'avez si bien en-
seigné par vos leçons un
si grand chose avec me
les profits du voyage.

Adieu, adieu. Je vous en-
viens, comme vous voyez
mais il faut que je les
viens beaucoup.

adieu.